

3. [Naufrage du « Cintharth » : 24 heures d'angoisse](#)



Le « Cintharth » a sombré vers 15 h, devant son équipage et celui du « Kerflous ». (Photo : DR)

Naufrage du « Cintharth » : 24 heures d'angoisse

Publié le 02/09/2022 13:02 | Mis à jour le 02/09/2022 13:10

Les cinq hommes d'équipage du chalutier turballais **Cintharth** sont sains et saufs, aucun n'a été blessé. Mais la blessure psychologique est profonde, après 24 heures d'angoisse et le choc terrible [de voir leur navire sombrer](#) devant leurs yeux, vers 15 h, le mercredi 31 août.

La veille, le **Cintharth**, en campagne au germon dans les eaux irlandaises, est victime d'une importante voie d'eau au niveau du tube du sonar, que les marins découvrent vers 15 h. Moteur principal hors service, avec un black-out électrique, il est pris en remorque par le **Mailys Charlie**, son veau. Dans l'impossibilité de contenir la voie d'eau avec ses pompes de cale, vite débordées, Ludovic Leroux, patron et armateur du navire, lance un mayday et contacte le Cross à 18 h.

La motopompe ne peut être amorcée

Le Cross Étel alerte les navires sur zone vers 21 h 30. Le **Cintharth** et le **Mailys Charlie** sont rejoints vers 23 h par le **Kerflous**, chalutier hauturier du Guilvinec, en pêche au germon en bœuf avec le **Rangiroa**, de Loctudy. La paire bigoudène arrive quasiment en même temps que le chalutier hauturier nord-irlandais **Tigers II**. Le **James Cook**, navire de recherche de l'institut britannique Nerc (Natural environment research council), un 89 mètres lancé en 2006, rejoint aussi la zone.

Un officier anglais du **James Cook** assure une traduction, par VHF, entre les marins du **Tigers II** et du **Cintharth**, pour coordonner le transfert d'une motopompe à bord du chalutier turballais. Hélas, malgré tous les efforts conjugués pendant la nuit, la motopompe n'a jamais pu être amorcée. Au vu de la montée des eaux inexorable dans le navire, l'évacuation de l'équipage est décidée. Les cinq hommes, en combinaison de survie dans leur bombard, sont récupérés par le **Kerflous** à 7 h du matin, par mer calme. Les marins sont sauvés, c'est l'essentiel.

Coulé par 175 mètres

Le **Cintharth** continue d'être remorqué, à très faible vitesse, par le **Mailys Charlie**. Mais sa gîte s'accroît dangereusement. À 14 h, décision est prise de larguer les funes reliant les deux navires. Moins d'une heure plus tard, le 23,30 mètres rouge et blanc lancé en 1999 coule par 175 mètres de fond, à environ 170 milles plein ouest de la pointe bretonne, dans les eaux françaises, au terme de 24 heures épouvantables. Le bateau pouvait-il être sauvé ? À bord du **Kerflous**, resté pour accompagner le convoi, la vision du naufrage en direct est terrible pour les dix marins, les cinq Turballais et les cinq Sud-Finistériens...

Le **Kerflous** est arrivé au Guilvinec le jeudi 1^{er} septembre vers 9 h. Sur les quais, aucun représentant des autorités maritimes, ni responsable professionnel... Lionel Morveen, le patron du **Kerflous**, et Ronan Barraïs, celui du **Rangiroa**, arrivé un peu plus tôt, ont déploré entre autres cette absence dans le bureau de l'administrateur du quartier, dans la matinée. Ils avaient tenu à y accompagner, jusqu'au bout, Ludovic Leroux, dévasté.

Lionel FLAGEUL

UPPM revue de presse